



Eclairage



KILIAN WINZ-WIRTH
ASSISTANT DOCTORANT EN SCIENCES
DE L'ÉDUCATION À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

L'ORTHOGRAPHE: UN BERCEAU RÉVÉLATEUR DE TENSIONS SOCIALES

Ces dernières semaines, il était compliqué d'ouvrir un journal ou d'allumer son petit écran sans être confronté à la réforme de l'orthographe communiquée par la Conférence intercantonale de l'instruction publique. Samedi soir, entouré d'amis travaillant au sein de bibliothèques et particulièrement éclairés sur le sujet, j'ai encore une fois pu me rendre compte à quel point le débat est vif, passionnant, clivant parfois. Et si l'on s'arrêtait quelques instants pour revenir sur divers propos lus et entendus dans les médias? Cette réforme est-elle bonne pour les élèves en difficulté? Ceux qui ont de la facilité? Les deux? Aucun ne contredira que le rapport à la langue est un marqueur social fort. Aujourd'hui, nous devons faire le constat qu'une orthographe simplifiée devrait permettre aux élèves les plus faibles de rencontrer moins

de difficultés. Si plusieurs personnes défendent la thèse que l'ancienne orthographe sera conservée par une forme d'élite et permettra de déceler le statut social d'une personne, ce n'est certainement pas en ne simplifiant pas l'orthographe que nous résoudrons les problèmes d'inégalités sociales révélées par l'utilisation de la langue. Patientons toutefois avant d'affirmer avec certitude que simplifier l'orthographe contribue à résoudre le problème. L'Histoire oubliée? Beaucoup ont soutenu la thèse selon laquelle des pans entiers de l'Histoire allaient être balayés. Si nous observons des parallèles extrêmement intéressants avec le débat d'un statut emblématique de la capitale neuchâteloise, j'observais samedi soir qu'aucune personne n'était capable de m'expliquer pourquoi le «a» de «gâteau» s'ha-

bille d'un circonflexe.

Aujourd'hui, j'ai du mal à croire qu'orthographe demain «gâteau» fait vaciller notre histoire collective. Il s'agit ici de comprendre que la disparition de l'histoire du mot n'est pas liée à l'orthographe des termes, mais bien à son explicitation. Si des élus locaux se sont demandé «Va-t-on demain simplifier la musique et renoncer à Mozart, parce qu'il y aurait trop de notes dans ses œuvres?», il s'agit de ne pas mélanger œuvre personnelle et bien collectif.

**UNIQUEMENT,
LES «I» ET LES «U»
SONT CONCERNÉS
PAR CETTE RÉFORME.**

D'une façon plus méta, l'Histoire nous enseigne que figer une langue l'aura constamment desservi. Bien que cette réforme puisse laisser songeur quant au degré d'aboutissement qu'elle présente, ce n'est pas la première ni la dernière fois qu'une réforme entre en vigueur en étant incohérente à certains égards. Une question doit toutefois se poser: mettre en œuvre une réforme totalement cohérente, n'est-ce pas précisément ne jamais mettre en œuvre?

Si certaines personnes se mobilisent en faveur du langage épiciène et la plus large reconnaissance du féminin dans la langue, qu'en est-il des personnes qui ne se reconnaissent pas dans le masculin et féminin?

L'autre jour, j'ai reçu un message commençant par «Chère.e.x.s étudiant.e.x.s». C'est faux? C'est juste? Dans trente ans, cet usage sera-t-il courant? Sera-t-il peut-être enseigné?



Quant à moi, je traîne toujours mon ignorance quant au «a» du mot gâteau. Est-ce qu'une personne peut éclairer ma lanterne? Finissons avec les justes mots publiés sur cette page il y a quelques semaines: «Ce sont les puinés qu'on soulage, pour une fois qu'on pense à la génération du futur.»

J'allais oublier, gardez la cerise sur le gâteau: uniquement les «i» et les «u» sont concernés par cette réforme.